

Douzième dimanche du temps ordinaire - A
Dimanche 21 juin 2020
Paroisse Saint-Pierre de Charenton
Matthieu 10, 26-33

En ce temps-là, Jésus disait à ses Apôtres : « Ne craignez pas les hommes ; rien n'est voilé qui ne sera dévoilé, rien n'est caché qui ne sera connu. Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le en pleine lumière ; ce que vous entendez au creux de l'oreille, proclamez-le sur les toits. Ne craignez pas ceux qui tuent le corps sans pouvoir tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut faire périr dans la géhenne l'âme aussi bien que le corps. Deux moineaux ne sont-ils pas vendus pour un sou ? Or, pas un seul ne tombe à terre sans que votre Père le veuille. Quant à vous, même les cheveux de votre tête sont tous comptés. Soyez donc sans crainte : vous valez bien plus qu'une multitude de moineaux. Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, moi aussi je me déclarerai pour lui devant mon Père qui est aux cieux. Mais celui qui me reniera devant les hommes, moi aussi je le renierai devant mon Père qui est aux cieux. »

Chers Frères et Sœurs,

Ce dimanche, la liturgie nous ouvre la suite du temps ordinaire et de l'Évangile de Matthieu. Jésus s'adresse aux douze apôtres et il les instruit avant de les envoyer en mission. Les apôtres qui, voici encore quelques semaines, étaient des pêcheurs galiléens, des fonctionnaires des impôts ou de petits artisans, étaient loin d'imaginer ce à quoi les mènerait la rencontre du rabbi de Nazareth, ce Jésus qui bouleverserait bientôt leur destinée, tout comme celle de quiconque à qui sera annoncé l'Évangile.

Que dit Jésus aux apôtres ? *Rien n'est voilé qui ne sera dévoilé, rien n'est caché qui ne sera connu.* Ce que Jésus dit aux disciples dans le secret des villages de Palestine, qui semble voilé et caché au reste du monde, ce message discret, voilà qu'il sera bientôt dévoilé et connu de tous, sans considération de frontières. Pour mener à bien cette mission, le Seigneur compte sur les apôtres, il les appelle. Et nous avec eux.

L'expérience que nous vivons avec le Seigneur commence toujours dans l'intimité du cœur, dans les recoins cachés de ce cœur à cœur que nous entretenons avec lui et où, secrètement, il nous dit à quel point il nous aime, jusqu'à vouloir nous donner sa vie. Cependant, le Seigneur n'attend pas que nous gardions jalousement pour nous ce secret que nous donne son amour. Il nous demande de le proclamer au monde entier, à tous ceux auprès de qui, selon la nécessité et les événements, il nous envoie : *Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le en pleine lumière.*

Il devient alors impossible de vivre notre foi, la grâce que nous donne le Seigneur, comme une affaire secrète ou privée, à confiner dans l'intime de notre cœur. Ce que nous avons reçu de lui est si bienfaisant que le Seigneur nous enjoint de le partager à notre tour et à tous. Prenons garde, car si nous ne donnons pas ce que nous avons reçu, alors nous le perdrons. Ce qu'il nous a dit au creux de l'oreille, le Seigneur nous somme de le proclamer sur tous les toits.

Dire ma foi devant mes collègues, en parler à mes voisins, à ma famille, non, vraiment, je ne le peux pas, je n'oserai pas. Souvent nous entendons cela, et peut-être l'avons-nous déclaré nous aussi. Que dit le Seigneur de cette crainte, d'une telle appréhension ? L'Évangile aujourd'hui le martèle à trois reprises : *Ne craignez pas les hommes, ne craignez pas, soyez donc sans crainte.* Nous le savons, le contraire de la foi n'est ni le doute ni l'incroyance, mais bien la crainte et la peur. L'Écriture

scande, de la première à la dernière page, cette injonction de ne laisser aucune prise à la peur, pour entrer dans le mouvement joyeux de la foi, qui mène chacun au Royaume. Aujourd'hui encore, les prophètes de ce temps, pensons à Jean Paul II, proclament à l'envi : *N'ayez pas peur ! Un n'ayez pas peur* qui fait tomber les murs, même les plus bétonnés.

Renier le Seigneur devant les hommes, voilà ce qui mène à la mort de l'âme et du corps. Voilà ce qui conduit à la géhenne, ce lieu où sont parqués les exclus du salut, comme au temps de Jésus, on parquait les lépreux dans cette vallée étroite et profonde, hors des murs de Jérusalem. Le premier des apôtres a connu cela, car il renia son Seigneur devant les hommes. Seul le regard aimant de Jésus l'aura sorti de cet enfer, et c'est en larmes que Pierre en échappa.

Encore et toujours, Jésus descend dans nos enfers, car son amour pour nous ne veut rien d'autre que de nous en sortir, à la douceur d'un seul regard. Laissons-nous regarder par Jésus, versons des larmes sur nos reniements et ne lui lâchons pas la main.

Même les cheveux de notre tête sont tous comptés. Qui mieux que le Seigneur pourra nous aimer ainsi, et dénombrer, un à un, chacun de nos cheveux ? Être aimé d'un tel amour, voilà qui nous immunise à jamais contre toute peur.

Amen.